

«J'appelle mes frères»

Par **JONAS HASSEN KHEMIRI**
Ecrivain

J'appelle mes frères et je dis : «Il vient de se passer un truc complètement fou. Vous avez entendu ? Douze morts, onze blessés, dans la rédaction d'un journal à Paris.»

J'appelle mes frères et je dis : «La police traque deux suspects. Ils sont frères. Mais ils ne sont pas nos frères. Même si certains vont essayer de les associer à nous. Leurs noms, leur origine, la couleur de leurs cheveux. Suffisamment ressemblant (ou pas ressemblant du tout).»

J'appelle mes frères et je dis : «Faites attention. Ne vous faites pas remarquer pendant quelques jours. Fermez les portes. Tirez les rideaux. Si vous devez sortir, laissez votre keffieh à la maison. Ne portez pas de sac suspect. Montez le son dans votre casque pour ne pas être blessé par les commentaires des gens. Fermez les yeux pour éviter de croiser les regards. Chuchotez dans le métro, riez silencieusement au cinéma. Mêlez-vous à la foule, devenez invisibles, évaporez-vous. N'attirez l'attention de personne, je dis d'absolument personne.»

J'appelle mes frères et je dis : «Oubliez ce que je viens de dire. Fuck le silence ! Fuck l'anonymat ! Sortez en ville en ne portant que des guirlandes de Noël. Mettez des anoraks fluorescents, des jupes en raphia orange. Soufflez dans des sifflets. Hurlez dans des mégaphones. Occupez les quartiers, envahissez les centres commerciaux. Soyez le plus visibles possible pour qu'ils comprennent qu'il existe des forces d'opposition. Tatouez-vous "Politiquement correct for life" en lettres gothiques noires sur le ventre. Défendez le droit de tous les idiots à être idiots jusqu'à en perdre la voix. Jusqu'à en mourir. Jusqu'à ce qu'ils comprennent que nous ne sommes pas ceux qu'ils croient que nous sommes».

J'appelle mes frères et je dis : «Au fait. Qui c'est "eux" ? Il n'y a pas d'"eux". Il y a, en revanche, des extrémistes des deux côtés, qui veulent nous convaincre qu'"eux" existent. Un "eux" unifié, dangereux et menaçant. Ne faites confiance à *personne* qui parle d'"eux". Tous ceux qui parlent d'"eux" sont des idiots (pause). Surtout ceux qui prétendent qu'une guerre est en cours. Il n'y a pas de guerre, vous entendez ? Il n'y a pas de guerre».

J'appelle mes frères et je dis : «OK. Il y a une guerre. Il y a plusieurs guerres. Mais pas une guerre comme ils l'entendent. La guerre est dans nos cerveaux. La

OK. Je l'admets. J'ai peur. Je suis terrifié. J'ai peur des balles et des explosions, des islamistes dans nos rues et des néofascistes dans notre Parlement. Je suis terrifié par tous ceux qui n'ont pas d'humour.

guerre porte sur nos peurs. Et quand la peur s'installe en nous, les avions se transforment en missiles et les sacs en bombes. Les téléphones portables deviennent des détonateurs de bombes, la nourriture pour bébé de la pâte explosive. Tous les liquides sont potentiellement explosifs. Tous les hommes à la barbe noire portent potentiellement des bombes. Et quand la peur s'installe en nous, nous commençons à craindre l'avenir et à regretter le passé. Nous commençons à souhaiter que le temps revienne en arrière, c'était tellement mieux avant, quand les hommes étaient des hommes, les femmes étaient des femmes, et personne n'était homosexuel. Quand nous avions des fax, au lieu d'Internet, et la guillotine, au lieu d'un système judiciaire. Avec des mines nostalgiques, nous nous

rappelons les bals populaires et l'esclavage, les petits villages et les châtiments corporels. C'était tellement plus simple avant. Quand les frontières étaient claires et que les ennemis avaient un visage (et seulement un visage). Mais tout le monde n'a pas peur. Nous refusons de nous laisser intimider, nous marchons la tête haute, vers un futur où les frontières se dissolvent, avec la certitude que nous ne pouvons pas remonter dans le temps. *Nous n'avons pas peur. Nous n'avons pas peur*».

J'appelle mes frères et je chuchote. OK. Je l'admets. J'ai peur. Je suis terrifié. J'ai peur des balles et des explosions, des islamistes dans nos rues et des néofascistes dans notre Parlement. Je suis terrifié par tous ceux qui n'ont pas d'humour. Mais surtout, j'ai peur parce que l'Histoire semble toujours se répéter, parce que nous ne semblons jamais apprendre, parce que tous les signes indiquent que notre lâcheté et notre crainte de

la soi-disant différence sont enracinées tellement profond que nous n'arriverons jamais à les dépasser.

J'appelle mes frères et je dis : «Il vient de se passer un truc complètement fou. Je suis monté dans le métro et j'ai vu un individu extrêmement suspicieux. Il avait des cheveux noirs et un énorme sac à dos.»

J'appelle mes frères et je dis : «Il m'a fallu une fraction de seconde pour comprendre que ce que j'avais vu, c'était mon propre reflet dans la vitre.»

Traduit par Anne-Françoise Hivert

Jonas Hassen Khemiri, auteur suédois, avait écrit ce texte, J'appelle mes frères, pour la première fois, après un attentat à Stockholm en 2010. Il avait été publié par le grand journal suédois «Dagens Nyheter». Il l'a réécrit pour «Libération», après l'attaque contre «Charlie Hebdo».